

**RAOUL BLANCHARD.
LE COMTÉ DE NICE
ÉTUDE GÉOGRAPHIQUE
COMPTE-RENDU**

Par E. DALMASSO

Depuis longtemps le renom touristique du Comté de Nice rendait nécessaire une étude approfondie. La bibliographie était limitée sur ce sujet pittoresque et passionnant. L'une des régions les plus fréquentées de France était une des plus mal connues. M. le Doyen R. BLANCHARD a accepté à l'occasion du Centenaire du Rattachement d'honorer notre région d'une magnifique publication. Tous ceux, géographes et non-géographes, qui veulent comprendre et aimer ce monde contrasté et éclatant de la montagne et de la Côte Niçoise ont désormais à leur dispositions le livre indispensable.

Sur 3000 km² la Montagne occupe 2900 km². "Tout le Comté de Nice est montagne jusqu'à la mer". C'est un domaine chaotique et violent où les altitudes s'abaissent vers le Sud comme à regret. On peut toutefois y discerner quelques ensembles. Au Nord-est sur la frontière franco-italienne les plus hautes altitudes sont supportées par les vieux massifs gneissiques de l'Argentera, en avant les hautes Alpes maritimes plus basses (de 2000 à 3000 m.) s'étendent en désordre, enfin au sud de Puget-Thénières, d'Utelle et de Sospel les Préalpes beaucoup moins confuses courent vers la mer. L'action glaciaire importante à l'amont n'a pu façonner les basses vallées et les rivières, enfoncées par antécédence dans cette structure complexe, ont creusé bassins et gorges. Au total la haute comme la moyenne montagne sont sous clé, barricadées à l'amont, verrouillées à l'aval". Un climat à la fois méditerranéen et montagnard règne sur cet ensemble. Cela se remarque d'abord par des températures élevées et égalisées sauf au printemps où les coups de froid sont toujours à craindre (on a compté 4 gelées de Mai en 20 ans à Belvédère). Les pluies soit abondantes, toujours plus de 850 mm. en moyenne mais la répartition saisonnière enregistre un grave déficit d'été et l'irrégularité interannuelle est grande. Même irrégularité pour la neige qui fait des Alpes-Maritimes le domaine le plus enneigé des Alpes du Sud. Le régime des cours d'eau suit fidèlement les influences du climat avec de forts écarts saisonniers. Quant à la végétation elle mêle une flore méditerranéenne et une flore de pays frais et humide; la richesse forestière, très entamée par le déboisement, a été reconstituée par le service des Eaux et Forêts qui a doublé par rapport à 1827, la superficie boisée.

Cette nature âpre a cependant attiré très vite les hommes dès les temps préhistoriques. L'insécurité médiévale a abouti à la naissance d'un habitat défensif, groupé et perché. L'économie ancienne s'était organisée en fonction de cet isolement. Les habitants des basses vallées produisaient des figues, des châtaignes, des olives, des légumes qu'ils échangeaient contre les céréales des hautes vallées. Gaspillage de richesses lié à une surcharge pastorale, rendements misérables, étaient les points communs de cette agriculture.

Les quelques "industries de nécessité" et la faiblesse des fonctions d'échange ajoutaient encore des ombres au tableau. C'était donc un pays pauvre et qui, de surcroît, était surpeuplé ! 62% de la population du Comté en 1848 se trouvaient dans la montagne, obligés d'émigrer l'hiver pour assurer par mille métiers divers une subsistance précaire.

Tout va changer avec l'annexion. En une trentaine d'années des routes sont aménagées dans toutes les grandes vallées. La Montagne va se vider de sa population, surtout de ses éléments jeunes. Ce déclin démographique continue, des villages meurent et cela rend difficile une profonde modernisation économique. Les hautes vallées sont devenues la zone productrice de lait pour la Côte d'Azur, les basses-vallées développent les cultures maraichères et fruitières. Il s'en faut, au demeurant, que tout soit parfait : la jachère est toujours pratiquée, la motorisation progresse lentement, l'usage des engrais est très faible. Cette déficience rurale n'est pas palliée par l'industrie ou le commerce. En dehors des usines aux abords de Nice et des 250.000 kilowatts installés en haute montagne, les activités secondaires et tertiaires sont

minuscules. Le tourisme est un grand espoir, surtout pour les hautes vallées qui combinent les tourisimes hivernal et estival, et, moyennant un effort agricole important, la Montagne Niçoise doit pouvoir oublier, même dans ces secteurs intermédiaires, si mal lotis entre hautes et basses vallées, sa médiocrité actuelle.

M. R. BLANCHARD consacre ensuite les deux tiers de son ouvrage à l'étude du littoral car là, sur 30 km. 11 communes, s'étendant sur 130 km², rassemblent près de 380.000 habitants (2900 habitants au kilomètre carré).

Une telle densité s'explique d'abord par des conditions géographiques naturelles qui n'ont donné leur mesure que récemment. Le relief littoral se divise en deux régions. À l'Est de Nice le rivage est calqué sur la retombée des Préalpes de Nice, grandes murailles calcaires que les rivières n'ont pu entamer. À l'Ouest du Mont Boron une plaine basse a été isolée de la mer par un cordon littoral qui relie les coteaux du Var au château de Nice. Le climat souligne la beauté des paysages et l'auteur cite l'expression de M. BENEVENT "le littoral du Comté de Nice est le dernier adret des Alpes Occidentales". Douceur des températures, grand ensoleillement, rareté et violence des pluies en sont les caractéristiques essentielles. La végétation méditerranéenne "vraie parure hellénique ou algérienne" s'est enrichie d'une végétation exotique venue de toutes les parties du monde créant "une véritable zone tropicale en miniature".

Occupée par les hommes depuis les temps les plus anciens la côte est d'abord pour de longs siècles, le lieu d'une vie modeste et c'est le Tourisme qui réalise une véritable évolution économique. Les découvertes archéologiques nombreuses font état d'une occupation paléolithique qui se continue au néolithique, populations laborieuses de Ligures, bûcherons et cultivateurs. Les Grecs viennent ensuite superposer la vie maritime à l'économie rurale de l'intérieur et fondent Nice. Les romains préfèrent s'annexer l'arrière-côte, abandonnant le littoral aux grecs qui, sans doute introduisent à Nice le christianisme. Du VIIe au XIe siècle, sous la menace musulmane, l'activité littorale disparaît. Lorsque la côte se ranime, Nice devient la cité commerçante, le marché régional de l'intérieur grâce à la voie de pénétration relativement facile du Paillon, point de départ des envois vers le Piémont du sel provençal. On comprend mieux pourquoi en 1388 les niçois se placent sous la domination des souverains de Savoie-Piémont qui durera cinq siècles.

La côte accuse un important déficit agricole. Elle a des excédents d'huile, d'oranges, de citrons, mais il faut importer le vin, le riz le grain. La pêche et commerce de la mer apportent des profits plus rémunérateurs. Nice constamment menacée par les Barbaresques ou par les Français, transformée en Fille forte, entendait devenir le débouché du Piémont mais après 1814, les souverains Sardes donnent la priorité à Gênes et Nice retombe dans la médiocrité et entra ne avec elle toute la Côte. Au début du XIXe siècle le littoral ne compte que 26.440 âmes et si en 1858 ce chiffre monte à 55.500 c'est parce qu'une nouvelle économie surgit.

L'ère du tourisme commence. Dès le XVIIIe siècle des aristocrates Anglais auxquels se joignent très vite des Allemands, des Russes, des puissants de toute l'Europe, viennent séjourner l'hiver. L'Administration française après 1860 aménage la Côte (le chemin de fer arrive à la frontière en 1869). L'hiver Nice n'est plus qu'un vaste hôtel se développant sur la rive droite du Paillon et à Cimiez. Le reste de la côte s'organise pour capter cette source de richesses inespérée. En 1914, 150.000 visiteurs sont à Nice. Après la guerre de 1914-1918 de profondes mutations interviennent. L'aristocratie fait place aux hommes d'affaires, les grands

hôtels disparaissent, la saison d'hiver cède le pas à la saison d'été. Actuellement selon l'auteur un million et demi d'hôtes viennent chaque année sur la côte. La clientèle est toujours internationale mais elle est plus modeste et vient surtout l'été par de brefs séjours.

Les conséquences géographiques du tourisme sur la côte ne se sont pas fait attendre. L'envolée du peuplement en est la première marque. Le chiffre de population en un siècle a été multiplié, par sept grâce à une importante immigration de la montagne, de toute la France, de l'étranger. Ces azuréens d'adoption sont souvent des retraités, ce qu'explique en partie la mauvaise mine de la pyramide des âges et la baisse du taux de natalité.

La prépondérance du commerce et des services (64,1% de la population active dont 9,3% par les activités touristiques) est une autre traduction de l'influence touristique. Enfin l'emprise touristique a déterminé l'effacement des activités maritimes, la transformation des systèmes de culture avec recul de l'olivier abandon des agrumes et des céréales et essor de la fleur coupée rapportant 7 millions de francs par an. Plus curieuse encore est la naissance d'une fonction industrielle fondée sur la fabrication des produits de consommation les industries d'art, la construction et aussi sur des fabrications légères (machines outils, laboratoires de l'I.B.M.). L'étude des statistiques montre clairement que la Côte est devenue une région riche.

L'étude de détail de la Côte permet de distinguer les stations à l'Est de Nice et la ville elle-même. Menton, qui présente bien des analogies avec est entièrement dédiée au Tourisme. De plus en plus ce sont les retraités, des rentiers qui viennent s'y fixer. Son annexe Roquebrune, demeurée longtemps rivale, a suivi le mouvement. Le statut spécial de la Principauté de Monaco a entraîné non seulement la spécialisation dans l'accueil d'une clientèle riche et oisive mais aussi une expansion industrielle. Éclatant dans son cadre trop étroit, Monaco transforme les communes voisines, Beausoleil, Cap-D'ail; La Turbie en véritables satellites, recrute sa main d'œuvre depuis Nice jusqu'en Italie d'où partent chaque jour 1800 travailleurs. Ce groupe monégasque de 40.000 habitants (dont 20.400 pour la principauté) prend la deuxième place après Nice. Les dernières stations sont plus petites. Le village perché d'Èze combine un tourisme modeste sur la côte, un tourisme plus aristocratique près d'Èze-Village et une agriculture encore neuve. Beaulieu et St Jean-Cap-Ferrat; uniquement touristiques sont les deux stations les plus riches du littoral. Villefranche-sur-Mer est un lieu de résidence et surtout un faubourg de Nice.

M. R. BLANCHARD étudie alors Nice "Ville prospère et charmante dont le nom à lui seul est une caresse". Les 72 kilomètres carrés du territoire communal incorporent les plis préalpines de l'Est, les coteaux de l'ancien delta du Var et la plaine centrale colmatée.

La population présente les mêmes tendances que sur l'ensemble du littoral. Rapidité de croissance qui porte Nice à près de 300.000 habitants en 1961, très faible taux de natalité (11,2%) et au contraire taux de mortalité assez élevé (12,8%) entraînant un taux d'accroissement naturel négatif (1,6%), prépondérance des personnes âgées et des représentantes du sexe féminin, importances de l'immigration. C'est peut être le caractère essentiel.

Le territoire métropolitain tout entier envoie sa part d'immigrants avec une majorité de gens des Préalpes niçoises d'abord puis des départements voisins et de la région parisienne. 21,3% de la population sont originaires des pays européens, italiens pour les 4/5: Quant aux autres continents ils fournissent un contingent appréciable comportant il est vrai de nombreux "coloniaux".

Si 10% de la population sont des retraités il faut se garder de considérer Nice uniquement comme un centre d'oisifs - 42,2% de résidents travaille, dont 29,6% dans le commerce, 5,2% dans le transport, 30% dans les services, 9% dans l'agriculture, le reste étant accaparé par une industrie de transformation qui s'affirme. Les fonctions touristiques, les cultures florales, le bâtiment, la confection sont des activités rémunératrices "Nice a plus de cordes à son arc que ne peuvent le croire ses visiteurs".

L'auteur nous convie alors à une promenade dans les différents quartiers de la ville, nous dévoilant l'aspect, mais aussi la vie de chaque secteur, ses habitants, ses fonctions, sa richesse. A cet égard la description du Vieux-Nice est remarquable, peut-titre parce que "la Vieille Ville est le secteur le moins aisé de la cité ce qui ne l'empêche pas d'en être le plus vivant et le plus gai".

Ce tableau flatteur de la Ville ne doit pas faire oublier ses problèmes: problèmes d'approvisionnement en eau, problèmes de ravitaillement, problèmes de voirie. Soumise à la tutelle administrative et économique de Marseille, la ville de Nice mérite mieux, car elle est capitale régionale et peut devenir la capitale française des loisirs.

Ainsi la France a équipé le Comté. En un siècle celui-ci est devenu un des départements les plus riches du pays. "Ni le Comté de Nice, ni la France n'ont à regretter le mariage qui les a librement unis" telle est la conclusion de cet ouvrage, de cette belle leçon de géographie, que nous offre M. le Doyen R. BLANCHARD.